

4 EXPERIENCES RECENTES MARQUANTES **de GRAZIELLA GONZALEZ ENTRE 2010 ET 2015**

Je peux chanter à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, après avoir dansé ou passé une nuit blanche voire deux... et quasiment en toutes circonstances.

Mais comme tout chanteur, j'ai connu les concerts donnés avec une angine, un rhume et certains autres aléas, heureusement plus rares.

Sans cette approche de l'émission de la voix par le respect du fonctionnement physiologique du larynx, je suis convaincue de façon raisonnable, que ces 4 expériences dans de telles circonstances n'auraient pas été concluantes

1^{ère} expérience

En janvier 2010, trois semaines après une nouvelle intervention sous péridurale (retrait de matériel suite à une double fracture des malléoles), et toujours sous absorption d'anti douleurs, anti inflammatoires, je maintenais un concert laissant mes béquilles au pied de la scène. A part deux départs manqués causés par des « absences » involontaires sans conséquence pour mes partenaires, les critiques et enregistrement dudit concert démontrent la qualité. (Pour l'anecdote, tous ont bien cru que je n'arriverais pas à quitter la scène... et je restais trois semaines sans pouvoir bouger !)

2^{ème} expérience

Fin 2010/début 2011, j'étais victime d'un virus qui, pris pour une simple angine rouge, et en raison de l'arrêt des soins dès l'amélioration, **se transformât en une sorte de rhino-pharyngite** avec sécrétions extrêmement corrosives descendant entre les cordes vocales et s'y « accrochant », provoquant donc une inflammation de toute la zone pharynx et larynx et le non affrontement desdites cordes. Rhino-pharyngite qui deviendra « chronique ».

Type de virus qui laisse à terre comme le racontaient deux artistes internationaux à l'affiche de l'Opéra Bastille, dans une interview, dont le baryton révélait revenir après un an et demi d'arrêt forcé!

Difficiles de déprogrammer les répétitions et concerts prévus en 2011 et notamment, le premier, prévu en mars : j'avais donc un défi à relever.

Parallèlement à la reprise de soins naturels, je me plongeais dans un travail technique allant jusqu'à la caricature dans cette maîtrise de la musculature, véritable ciseleur du son : rester mon chef d'orchestre, ne pas accepter que cette musculature m'emmène où elle voulait pour passer par-dessus ces obstacles, et laisser s'opérer ce véritable massage musculaire.

Il fallait juste, contrairement à mon habitude, accepter la nécessité d'un « échauffement » de la voix beaucoup plus long (normalement, deux ou trois phrases de Schubert suffisaient) mais encore plus dans la délicatesse, tel un ciseleur qui travaille avec sa gouge la plus fine, attendre patiemment que le massage musculaire se faisant, ces fichues mucosités très compactes et bien accrochées, se détachent pour finalement s'évacuer. Soit environ une demi-heure à trois quarts d'heure.

Ensuite, je constatais que la voix était bien là pour plusieurs heures : simplement, je sentais que j'avais un peu moins de puissance. Accepter qu'après un arrêt prolongé, tout soit à recommencer.

Si j'avais fait comme 99% des chanteurs, chercher à ce que la voix « sorte » à tout prix, en vocalisant n'importe comment, en faisant des bouches fermées ou des vibrations de lèvres à larynx bloqué, en cherchant à avoir la même puissance sonore, je me serais retrouvée totalement aphone et probablement pour plusieurs jours, voire plusieurs mois.

3^{ème} expérience

En 2012, encore handicapée par cette rhino-pharyngite devenue chronique, **j'ai décidé d'organiser mon premier stage de chant physiologique parce qu'il me semblait intéressant de partager mon expérience personnelle** (d'autant que résultant de très nombreuses années) **et montrer aux chanteurs comment surmonter les problèmes vocaux auxquels ils peuvent être confrontés**, principalement d'ailleurs par le non- respect du travail physiologique du larynx, dont les premiers symptômes sont la « roulette » (voile) sur la voix mais aussi les déformations faciales, aussi belle qu'elle puisse être !

J'ai eu la grande "intelligence" de programmer un concert (Lieder, Opérettes viennoises, Airs d'Opéras), **après les 5 jours de stage** : c'est-à-dire après 6 h par jour (voire un peu plus car la passion fait oublier le temps qui passe) à parler pour motiver, encourager, donner confiance, répéter sans cesse les mêmes explications, imiter les erreurs de chaque chanteur, que ce soit en variétés ou en lyrique. Donc, contorsions multiples du larynx et ce, dans tous les registres.

Je reprends ici la réflexion d'Alain, l'un des stagiaires : *« Quand j'ai vu que tu avais programmé ton concert après le stage, je n'ai pas compris ! J'ai pourtant fait des stages avec des artistes même internationaux, je n'ai jamais vu ça ! »*

Ayant déjà une fragilité de la voix parlée depuis 1996, je commençais à avoir des difficultés à parler dès le second jour du stage. La rhino-pharyngite se doublait d'une laryngite ! Ce qui était prévisible puisque si la femme chante normalement sur sa voix de tête (donc réputée infatigable d'autant que chaque mois la femme se régénère, d'où sa « supériorité » sur celle des hommes), je parle, pour ce qui me concerne, sur mon registre de poitrine, avec un organe qui n'est probablement pas génétiquement « programmé » pour parler en français, puisque d'origine hispano- arménienne.

Les deuxième et troisième jours, dire bonjour ressemblait plutôt à un bruit de vieux chien enrôlé mais comme j'offre la possibilité aux stagiaires d'assister à mon travail personnel, ils ont pu constater que je parvenais parfaitement à contrôler l'émission chantée en laissant volontairement « craquer » la voix lorsque cela se produisait. Graduellement, le puzzle se remettait en place.

Le quatrième jour, le concert des stagiaires prévu se transforma en démonstration du travail effectué pendant le stage en raison du niveau général et des graves problèmes techniques auxquels les chanteurs (chanteuses) étaient confrontés. Ce qui m'amena forcément, avec ma voix parlée de vieux chien, à expliquer au public et apporter la preuve qu'avec cette approche, il était possible de minimiser l'impact et donc, de chanter.

Le cinquième jour était le jour de mon concert. A 16 h, je me demandais si je devais le maintenir et si je pourrais tenir le choc durant 1 h 30!

Bien évidemment, ce nouveau défi me le fit maintenir d'autant que des Elus seraient présents car c'était le premier stage de chant organisé avec le soutien de la commune.

Après une annonce où chacun se rendit compte qu'il était logique d'envisager que je ne tiens pas même un quart d'heure, et après quelques petites modifications du programme, le concert eut lieu!

Il suffit de se reporter au témoignage d'Alain qui y a assisté, pour avoir une idée du résultat et que donc, cette approche différente de l'émission de la voix, n'est pas une simple vue de mon imagination... d'autant que corroborée médicalement par le livre de René Grain, ORL et physiologiste de l'Hôpital Princier de Monaco, spécialiste du fonctionnement physiologique du larynx

4^{ème} expérience

En 2015, nouveau défi : les 17 mai et 12 juin, j'ai subi deux interventions chirurgicales dont la seconde très lourde, sous anesthésies générales, donc avec intubations, puis une troisième, plus légère mais également sous anesthésie générale (sans intubation cette fois) le 21 juillet.

Bien que tenant difficilement debout, **je décide, sans programmer de concert en ouverture de stage** comme les années précédentes, **de maintenir le stage à Rochefort, prévu du 27 juillet au 31 juillet d'autant qu'un nouveau défi se présente** : même si les intubations ont été parfaitement effectuées et qu'aucune douleur n'est réellement présente, je ressens, à la voix parlée qui est un peu terne, la présence de ce corps étranger, un léger « gonflement » et la voix chantée « craque ».

Donc, là encore, il me paraît intéressant, et bien que n'ayant pratiquement émis aucun son depuis la mi-mai (à part, avant les interventions où je suis entrée au bloc opératoire en chantonnant des Lieder de Schubert), **de démontrer, là encore, en situation de réelles difficultés mécaniques et physiologiques, que cette approche différente de technique vocale par le respect du fonctionnement physiologique du larynx permet de surmonter cet handicap.**

Même dans cet état de faiblesse musculaire que je puis dire **générale, de surcroît, percluse de douleurs abdominales et ayant perdu toutes les sensations** y compris au niveau du diaphragme, **j'ai pu prouver le réel bénéfice de cette approche vocale puisque, même dans une telle circonstance, le seul fait de montrer aux stagiaires en quoi consistait cette recherche physiologique a suffi à rééduquer ma musculature me permettant**, outre les imitations de leurs défauts, la démonstration pour les corriger, **de leur chanter les airs de Pamina et de la Comtesse.** Juste une petite faiblesse dans le médium en raison du manque de tonus du diaphragme engendré par cette très lourde intervention chirurgicale.

Finalement, j'aurais presque pu, si ce n'était la faiblesse de mon état général, donner un concert (peut-être en restant assise) !!!

Voir aussi Expérience personnelle de Graziella GONZALEZ